

PREDICATION

Les textes apocalyptiques sont très complexes à analyser et à comprendre, non seulement parce que notre monde n'est plus celui du temps des évangiles mais aussi parce que nos langages ont évolué. Reste tout de même la question de notre rapport à Dieu : où est-Il, ailleurs, proche, hors de nous, en nous ? Quelles sont les relations que nous voulons entretenir avec Lui, apprécions-nous la soumission ou préférons-nous une relation équilibrée ?

Chers amis.

Nous nous approchons lentement de la fin de l'année liturgique et de la période de l'Avent qui annonce Noël. Il est donc parfaitement cohérent que nous lisions maintenant des passages bibliques qui traitent des temps derniers, du jugement et du retour du Christ. Il est important de nous souvenir que les enseignements que propose Jésus sur ce sujet sont antérieurs à sa passion et à sa résurrection. Les auteurs des textes bibliques écrivent, quant à eux, entre une et deux générations plus tard, au moment où les témoins directs des événements ainsi que des enseignements de Jésus ont disparu et où leurs enfants commencent eux-mêmes à mourir. En effet, les premiers écrits de Paul datent des années 55 soit 25 ans après le ministère public de Jésus et les derniers écrits de Jean sont rédigés 50 ans après les épîtres de Paul. La croyance en un retour imminent du Christ après son ascension commence à présenter des failles et l'idée que la génération qui a connu Jésus ne passera pas avant la fin des temps ne résiste plus à l'analyse de la situation. Il devient ainsi nécessaire de constituer un ouvrage qui relate les faits et gestes ainsi que les discours du Maître pour les transmettre aux générations futures mais aussi pour s'en souvenir et garder l'espérance de son règne. Tournons-nous alors vers l'école lucanienne pour nous interroger sur ce qu'elle veut nous transmettre.

« Le voilà, le voici. Ne partez pas, ne vous précipitez pas ». Quelle phrase énigmatique quand nous savons qu'il s'agit du royaume de Dieu et du retour du Christ. Il nous est difficile d'admettre et de comprendre que Jésus lui-même incite à la lenteur, à la prudence et à la retenue concernant les choses dernières et par rapport à ce moment tant attendu qu'est le Jour de Dieu. Tout fidèle, tout croyant, tout adepte et tout passionné est débordant d'impatience et d'énergie, voire un peu fiévreux, quand un personnage qui marque sa vie lui devient accessible. Ne pensons qu'aux supporters ou « fans » de nos idoles médiatiques qui peuvent se mettre dans des états incroyables pour quelques instants avec leur raison d'être. Et Jésus incite à la réflexion, à la prise de recul et invite le croyant à se précipiter avec lenteur.

Cela peut sembler bien paradoxal. Est-ce que Jésus anticipait cette phrase prononcée par Woody Allen : « l'éternité c'est long, surtout vers la fin » et que par conséquent devant l'infini qui s'annonce, il incite ses fidèles à la contenance dans la mesure où la notion de temps s'effacerait ? Est-ce que le royaume de Dieu est une réalité où l'espace et le temps disparaissent ? Si c'est le cas, en effet il est parfaitement compréhensible que la vitesse de déplacement du fidèle vers le lieu de l'accomplissement de la promesse n'ait pas vraiment de sens. À quoi servirait-il d'être premier, deuxième, dixième ou dernier, si toute notion de repère dans le temps et l'espace disparaissait. Pour autant, cette piste de réflexion n'est certainement pas la plus pertinente à explorer.

Tout événement exceptionnel attire des passionnés et les curieux, des convaincus et des interrogatifs et cette foule développe une énergie et un esprit spécifiques. Il en était déjà ainsi lors des enseignements et des miracles de Jésus. Pour faire se déplacer une quantité importante de personnes, l'idéal est de s'inscrire dans ce que nous appelons de l'événementiel. Cela vaut aussi pour nos églises. Or, il existe une forte réserve devant les phénomènes extatiques. Dans les rassemblements considérables, nous trouvons régulièrement un certain nombre d'artifices qui assurent le spectacle. La forme compte bien plus que le message qui est porté. D'ailleurs, ce qui reste des grands rassemblements dans nos mémoires tient davantage de l'émotion que de la raison. Il y a donc toutes sortes de motifs pour ne pas vouloir associer l'idée du Royaume avec les

mécanismes ordinaires des mouvements de foule. Jésus nous invite à prendre de la distance avec les annonces merveilleuses et les proclamations spectaculaires.

Nous sommes invités à nous interroger sur la manière de célébrer nos cultes et d'annoncer les événements qui structurent l'activité de nos paroisses et nous sommes confrontés à une alternative complexe. Soit nous cultivons une forme de réserve et nous privilégions une approche spirituelle et intellectuelle de la foi au risque de nous couper d'une partie de plus en plus croissante de la population, soit nous acceptons un style de communication plus incisif et contemporain au risque de verser dans un registre plus émotionnel et de sensiblerie déplacée. Il est toujours tentant de vouloir annoncer le Royaume ou a minima un avant-goût de sa réalisation dans tel lieu de culte ou tel autre. Chaque Église est confrontée à la tentation de vouloir être plus fidèle, plus pieuse, plus proche de Dieu et de sa vérité que les autres. Chacune a tendance à vouloir appeler les fidèles à saisir l'étincelle du Royaume qui brille en son sein. Bien entendu, nous ne sommes pas épargnés par cette tentation et cette illusion. Si nous acceptons d'accueillir des manifestations culturelles dans notre temple, c'est également avec la conviction qu'il est possible de tisser des liens entre les expressions artistiques et le discours théologique. Nous ne souhaitons pas devenir une salle de spectacle ou une galerie d'art, notre intention est bien davantage de nous appuyer sur des réalisations et des émotions artistiques pour créer un espace de dialogue avec notre foi. Alors oui, nous pouvons être tentés de dire que le Royaume se laisse appréhender dans notre temple, y compris en écoutant une œuvre musicale ou en contemplant une peinture ou une sculpture mais nous savons parfaitement que nous ne nous confondons pas avec cette réalité eschatologique. Notre fidélité à l'Évangile nous permet de conserver un dialogue salvateur entre nos convictions et l'annonce prophétique d'une nouvelle terre et d'un nouveau ciel. L'espace d'un instant, nous pouvons être cette étincelle qui permet à une personne de faire un pas vers Dieu, nous voulons même être cette opportunité mais nous savons parfaitement qu'il n'y a aucune vanité à en tirer. Tout au plus de permettre à d'autres personnes de mêmes sensibilités à nous rejoindre pour être avec nous des semeurs d'espérance.

Le plus marquant de notre récit du jour réside dans le début du texte : « le règne de Dieu est parmi vous. » Cela relativise toutes les représentations qui voudraient qu'il surgisse à un moment de l'histoire, vers la fin des temps, ou qu'il soit totalement étranger à notre terre. Certains discours théologiques laissent entendre que l'Église est un signe du règne de Dieu, que Dieu s'exprime ou se laisse appréhender dans des attitudes morales et dans des exercices spirituels, voire à travers des renoncements ou au contraire des actions vertueuses. Pourquoi pas ? Encore faut-il que ces instances ou ces comportements soient réellement empreints de l'amour de Dieu et de liberté et non pas marqués par des expressions de pouvoir ou d'emprise sur les personnes et les sociétés. Cette présence du « règne de Dieu » dans notre monde est une merveilleuse promesse et une profession de foi humaniste de la part de Dieu. Comment pourrait-Il ne pas croire en l'homme et lui confier son règne ? Cette phrase prononcée par Jésus laisse entendre que Dieu choisit de dépendre de l'homme. Son règne est parmi nous, en conséquence de quoi nous en portons la responsabilité dans la mesure où nous gérons le monde. Dieu opte pour la collaboration avec l'être humain. Non seulement c'est le message de Noël mais également celui de ce discours sur « le règne de Dieu ». Cela peut paraître étonnant, mais cette compréhension de l'interaction entre Dieu et l'homme se lit également sur un des tableaux exposés dans notre temple où Paul Flickinger écrit : sans l'homme Dieu est un rêve vide.

Dans de nombreuses représentations théologiques nous trouvons cette croyance qui veut que Dieu soit tout-puissant et qu'Il impose sa volonté à la création tout entière, humains, animaux, végétaux et minéraux. Nous sommes alors dans cette représentation assez misérabiliste où l'homme pécheur a pour seule vocation de s'attirer les bonnes grâces de Dieu. Il ne peut que se soumettre à la volonté de son créateur. Pourtant de nombreux textes bibliques rapportent un dialogue entre l'homme et Dieu et la possibilité de l'homme d'influencer Dieu et de l'inviter à faire évoluer son point de vue. Nous pouvons en particulier penser à Abraham ou encore à Jonas. L'idée d'une interdépendance de Dieu et de l'homme interdit toute pensée magique qui voudrait qu'un miracle bouleverse l'ordonnancement de l'histoire. Ainsi l'homme pourrait agir à sa guise en totale impunité et subitement par une prière vertueuse éviter la catastrophe annoncée. Nous savons bien qu'il n'en est pas ainsi et que cette représentation puérile de la foi ne résiste pas à l'examen critique. En entrant dans l'âge adulte, il nous faut aussi quitter la religion de notre

enfance. La notion de la relation entre Dieu et l'homme qui se définit par la conjonction de coordination « avec » invite l'être humain à ne pas non plus se prendre pour sa propre finalité et à ouvrir l'espace d'un avenir possible après sa propre disparition. Le mot « avec » projette l'homme dans une représentation du temps long et par conséquent le fait entrer dans une éthique de responsabilité face à l'univers. Dieu n'a de sens que si l'homme existe, est déjà ce que laissait entendre l'humoriste Raymond Devos quand il parlait de Dieu qui s'interrogeait de savoir si l'homme existe dans la mesure où il n'en avait pas rencontré. Le monde de Dieu sans homme n'a pas de sens ni même de réalité. Il ne s'agit pas de prôner un renversement d'une relation de pouvoir en laissant entendre que l'être humain peut prendre le pouvoir sur Dieu, ce qui serait absurde, autant qu'il est insensé d'imaginer Dieu exerçant une pression ou un chantage sur l'homme. En créant l'homme, Dieu a signifié sa grandeur en choisissant une forme d'interdépendance entre Lui et sa créature. En acceptant de croire en Dieu, l'homme renonce à sa toute-puissance et choisit de collaborer en toute responsabilité avec Dieu. Ainsi, le règne de Dieu est parmi nous car nous choisissons de le faire vivre, peut-être même l'aider à croître et tenter de rendre notre terre de plus en plus habitable pour l'ensemble de nos sœurs et frères en humanité ainsi que pour la gloire de Dieu.

Notre Dieu, nous te rendons grâce pour la réalité eschatologique que tu places dans notre présent et que tu nous charges de rendre lisible et vivant par l'ensemble de notre humanité. Amen.

Pasteur Pascal TRUNCK, TNM le 07/11/21